

Jean Legras

1914-2012

Livre publié le 21/02/2026 sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-2722-1

Auteur : Bernard Legras, 53 rue de Laxou, 54000, Nancy, France

famillelegras@hotmail.com

Site des ouvrages de l'auteur : www.bernard-legras-nancy.fr

Imprimé à la demande en France

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Date du dépôt légal : 21/02/2026

Mon père Jean LEGRAS

Pionnier de l'informatique à Nancy

Bernard Legras

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	9
LA VIE DE JEAN LEGRAS	11
La jeunesse	12
Hyménée	16
La guerre et la captivité	18
Bernard, Christiane	20
La retraite officielle	23
Les voyages	27
Les contrats	27
Jean, sa femme et ses enfants	28
Quelques anecdotes	31
Généalogie	38
LES TRAVAUX	39
Jean Legras et l’aventure informatique (A. Renaud)	40
Livres, thèses et publications	50
Les six livres d’enseignement écrits par Jean Legras	50
Thèses préparées sous la direction de Jean Legras	50
Publications cosignées par Jean et Bernard Legras	53
Préfaces et avant-propos de trois livres de Jean Legras	55
Allocution prononcée par le professeur Barriol	60
L’Institut universitaire de calcul automatique de Nancy	63
Petite histoire de l’informatique à Nancy	66
LE DEPART EN RETRAITE	73
La fête de la 3A2C	74
Beaucoup étaient venus	75
Le livre d’or a recueilli de nombreux témoignages admiratifs	76
Puis vint l’heure des discours	79
La dernière visite de Jean Legras à la 3A2C	83
LA FIN D’UNE BELLE ET LONGUE VIE	87
Les dernières années	88
Les obsèques	90
Articles	94
Courriels reçus (une petite sélection)	96
LES HOMMAGES POSTUMES	103
L’allée Jean Legras à Vandoeuvre	103
Articles de l’Est Républicain	104
Inauguration	106
Les discours	107
La salle Jean Legras à l’Inria	114
ANNEXES	117
Ouvrages	117
Lettre de démission	121
Notice de Normale Sup	122
Captivité et simulation de folie	123

Etat des services	126
Quelques articles sur Jean Legras	128
Le CV de Jean Legras	129

Avant-propos

C'est avec beaucoup d'émotion que je tente ici de retracer un peu la vie de mon père Jean Legras.

Ce modeste ouvrage qui lui est consacré est certes destiné en premier lieu à sa famille, mais également à ses élèves et collaborateurs qui l'ont connu et apprécié et enfin à tous ceux qui s'intéressent au début de l'informatique à Nancy.

Nombreux sont ceux à Nancy qui savent que la carrière professionnelle de mon père fut celle d'une *star* dans un des domaines les plus ardues pour l'intelligence, celui des mathématiques. Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'article écrit par André Renaud, consacré au « *Rayonnement des mathématiques Lorraines* » dans la revue « *Le Pays Lorrain* » à l'occasion d'un numéro spécial intitulé « *Les Universités de Nancy* », édité en 2003. « *Combien de Nancéiens savaient-ils que dans certains cercles de l'intelligence, leur ville était connue de Tokyo, Moscou, Princeton jusqu'à Los Angeles ?...* Or nous avons ici le résultat du travail opiniâtre et brillant de deux savants aux tempéraments forts et souvent opposés, qui ont porté au loin, très loin, le renom de l'Université de Nancy. Mais aujourd'hui, n'est-ce pas, chacun ici les connaît bien par leur nom, Jean Delsarte (1903-1968) et Jean Legras. »

Le texte présenté tel quel développe les travaux scientifiques de mon père. Il fait l'objet de la deuxième partie avec d'autres documents consacrés au développement de l'informatique naissante et notamment au Centre de Calcul.

Si le scientifique est remarquable, l'homme l'est également, par sa droiture, son honnêteté, sa tolérance, dans son comportement comme mari et comme père. Jean a fait un mariage d'amour, son couple formé avec Madeleine était un modèle. Il s'est occupé beaucoup de ses enfants (puis de ses petits-enfants) et leur a donné à tous beaucoup d'amour.

Mon père a contribué à mon épanouissement et à ma carrière, en me poussant intelligemment vers des applications scientifiques en médecine - les statistiques et l'informatique médicale.

*Je ne lui dirai jamais assez merci.
Nancy – avril 2008*

Par la suite, j'ai ajouté à l'ouvrage les parties IV (la fin de sa vie), V (les hommages posthumes) et VI (quelques annexes).
En 2019, j'ai décidé de publier ce livre en autoédition.



*« Mon père, ce héros au sourire si doux »
(Victor Hugo)*

Remerciements : ils vont tout particulièrement pour leur aide à Danièle Marchand, qui fut une collaboratrice dévouée de mon père pendant de longues années et à Marion Créhange qui fut sa première assistante.

PARTIE I

LA VIE DE JEAN LEGRAS



*Alice Legras (née Bourcier)
Mon fils - Sera-ce un génie ?*

La jeunesse

Jean Emile Alfred Legras voit le jour le dimanche 12 juillet 1914 au 22 de la rue Debordeaux à Soissons où son père venait d'être nommé.

Il est le premier enfant de Félix Legras, professeur de mathématiques dans le secondaire, âgé de 28 ans et d'Alice Bourcier âgée de 26 ans.

C'était un beau bébé de près de cinq kilos.



Félix Legras (1885-1971)



Alice Bourcier (1888-1975)

Jean naît quelques semaines avant le début de la grande guerre alors qu'une période très troublée débute pour ses parents.

4 août 1914, déclaration de la guerre.

L'ennemi se rapprochant de Soissons, c'est le départ pour Chambéry chez Adine Bourcier, sœur d'Alice.



Jean (1 an) avec sa mère

Félix envoyé à Dreux est démobilisé rapidement pour raisons de santé. Le couple vient à Nancy où Félix avait été nommé professeur.

En septembre 1915, Félix est repris pour le service armé dans l'artillerie et en 1916, il est à Verdun pour la grande offensive.

En octobre 1916, la famille habite Bourges. Félix est évacué de Verdun puis soigné à Baud (dans le Finistère) ; il est nommé professeur à titre militaire.

En octobre 1917, Félix est nommé au lycée Michelet à Vanves (banlieue de Paris). La famille loge à Clamart et le 22 août 1918, naît une petite sœur Annette.

Alice apprend à lire et à écrire à son fils, ce qu'il fait avec beaucoup de facilité.

En septembre 1918, Jean rentre à l'école.

Le 11 septembre 1918, c'est l'armistice. Le 15 septembre 1919, la famille s'installe au 33 de l'avenue Foch dans un bel appartement de six pièces pour une période de vingt ans, avant de venir au numéro 39 de la même rue. La vie errante était terminée.



Jean (5 ans), Alice, Félix, Annette

Jean suit des études très brillantes au lycée Henri Poincaré de Nancy où il rentre à l'âge de six ans en 1920 (à Paques, il monte d'une classe) ; il truste les prix d'excellence année après année.



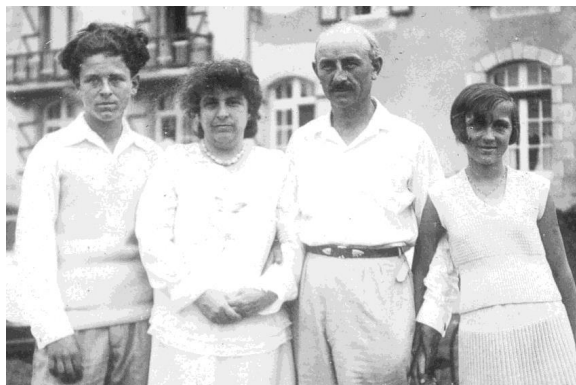
Jean à côté de son père en 3ème A (1927 – il a 13 ans)

Jean lit beaucoup (à 13 ans, il écrit à sa mère : « *j'ai relu le Baron de Munchhausen* »).
Surtout, il montre des dons remarquables en mathématiques (plus tard il racontait qu'il n'avait jamais appris un seul cours de math : « *J'ai commencé à travailler vraiment au moment de l'agrégation* »).

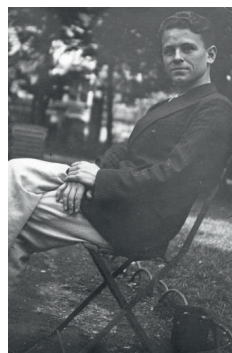
Il obtient le 2ème prix au concours général de mathématiques (juin 1930) et le 4ème accessit au concours général de physique (juin 1931).

Il réussit le Bac sciences (mention TB) et en septembre le Bac de philo (mention B) en 1931.

Il quitte le lycée en ayant eu sept fois le prix d'excellence.



Vacances en Bretagne (1930)
Jean (16 ans), Alice, Félix et Annette



Jean en 1934 (20 ans)

En 1933, il est reçu à sa première tentative - en « *carré* » - 26ème sur 350 candidats à la prestigieuse école Normale Sup (ainsi qu'à Polytechnique qu'il laisse de côté).

Il y entre en octobre 1933 à l'âge de 19 ans ; il y a seulement 20 reçus (il est choisi du fait de quelques démissions – la plupart des élèves avait une année de plus de préparation). Parmi ses camarades de promotion, Colmez un autre nancéien qui sera aussi professeur du supérieur et surtout Lichnerowicz qui deviendra professeur au collège de France et membre de l'Institut.

Jean réussit le concours de l'agrégation (4ème) en 1936. Il devient chargé de Travaux Pratiques à la faculté des sciences de Nancy en septembre 1938.

Il est nommé professeur de mathématiques en « *math sup* » au lycée Poincaré : de 1942 (à son retour de captivité - *voir plus loin*) à 1944 (son père y finissait alors sa carrière).

Il entre au CNRS en mai 1945 ; il passe sa thèse d'état de doctorat de mathématique à la Sorbonne (mention TB) (« *contribution à l'étude de l'aile portante* »).



Jean pensait-il alors à son sujet de thèse sur « l'aile portante » ?



*Jean (au centre en blouse blanche) parmi ses élèves de Math Sup
au lycée Henri Poincaré (1943)*

Hyménée

Le 10 avril 1938, Jean demande en mariage Madeleine Denise Augustine Moreau, fille de Léon Moreau, ingénieur des ponts et chaussées et de Marthe François.

Jean l'avait connue durant l'hiver chez des amis de Madeleine – ce fut un « *coup de foudre* » remarqué par tous.

Le 22 septembre 1938, ce sont les fiançailles officielles.



Fiançailles

Le 11 avril 1939, a lieu le mariage à l'église Saint-Joseph. Il a 24 ans, elle 19 ans.



Le 11 avril 1939, amour rime avec toujours

Le couple s'installe au 15 rue du Sergent Blandan à Nancy jusqu'à la mobilisation.



Au 15 rue du Sergent Blandan, Jean jouant de l'accordéon

La guerre et la captivité

En septembre 1939, la guerre est déclarée, c'est le départ pour l'école d'application de Fontainebleau puis pour Biscarosse (dans les Landes) avec Madeleine. Compte tenu de ses compétences, Jean comme tous les normaliens scientifiques est versé dans l'artillerie.



Lieutenant - Bicarosse 1939

Le 2 février 1940 : départ au front ; sa batterie de canons anti-aériens est installée à Crévic près de Dombasle pour protéger les usines Solvay (mais ne sert quasiment pas car les canons tiraient jusqu'à 4000 m et les avions passaient à 6000 !).

A la fin de la guerre, Jean est fait prisonnier le 20 juin 1940 à Rambervillers (Vosges), envoyé à Reding près de Sarrebourg, puis transféré en Allemagne à Lubben à 80 km au sud de Berlin. Il a été retenu en captivité dans l'Oflag III C aux côtés de son camarade de promotion Jean Colmez (ENS 1933), ainsi que du professeur de mathématiques Paul Labérenne.



Jean, prisonnier au camp de Lubben (numéro 1363)

Il est renvoyé en France en août 1942 pour raison de santé (simulation de la schizophrénie) (*voir les anecdotes*).

En 1940, Madeleine part avec sa sœur Janine et sa grand-mère maternelle pour Guéret (en Creuse, d'où son père était originaire) ; puis revenues à Paris, elles sont logées plusieurs mois chez un oncle de Jean ; enfin retour à Nancy.

Bernard, Christiane

Le 24 juin 1943, naissance de Bernard à Nancy (au 133 rue de Mon-Désert chez les parents de Madeleine).



Jean, Madeleine et Bernard (septembre 1943)

En mai 1944, départ pour le village de Velle à cause des bombardements sur Nancy. Mais Velle fut aussi bombardé (deux nuits infernales dans une cave). Une bombe est tombée sur la chambre où son fils dormait mais qui l'avait quittée deux heures auparavant (*voir les anecdotes*).

Le 11 novembre 1944, naissance de Christiane, son deuxième enfant.



Christiane, Madeleine, Bernard



Jean avec Christiane

En avril 1945, la famille (avec la grand-mère maternelle de Madeleine - appelée par tous « *Lala* ») quitte l'appartement de la rue Jeanne d'Arc pour un autre, plus vaste, au 57 bis rue de la commanderie.